

## Quelques vieux souvenirs du bahut « amiral de Grasse » 1968-1972

Quand je suis arrivé au lycée Amiral de Grasse au lendemain de mai 1968 en seconde, je venais d'un établissement privé de Nice où j'avais connu une discipline de fer avec des devoirs sur table (compositions) chaque semaine, le jeudi matin surveillé par des pions intransigeants, des préfets rigoureux, un censeur omnipotent, un directeur inaccessible qui lisait vos notes, votre classement vos sanctions disciplinaires devant la classe entière. Paramétré sur le mode napoléonien, j'avais commencé à sentir un vent de liberté quand j'ai passé le BEPC fin juin 68 ; l'examen avait été organisé à la hâte dans un collège public, tout le monde à l'oral, je l'avais réussi.

A la rentrée d'octobre 1968, aux grilles du parc, les perspectives monumentales du bâtiment de ce lycée aux allures haussmanniennes (fronton majestueux, horloge sacrée) marquèrent l'esprit du jeune lycéen que j'étais, auquel s'ajouta la froideur de plaques de marbre du hall d'entrée où étaient gravés les noms de nos aînés, morts aux champs d'honneur. La cour aux platanes, bordée comme un cloître, de galeries ouvertes, surplombées par des longues terrasses, s'apparentait à un temple du savoir. Au printemps, les senteurs des glycines, la vue panoramique sur les palmiers et sur la mer le rendait plus accueillant.

Dès les premiers cours, j'ai senti que j'étais livré à moi-même, moi qui avait été si encadré, je me rendais au lycée pour apprendre car sinon ce serait pour moi, le fond de la mine de charbon (mineur de fond), pour un cévenol. Pourtant, cet air de liberté ne parvenait pas à fendre l'armure façonnée par plusieurs années austères. Je sentais cette liberté, m'y perdant au travers de la notation faite par des lettres et non plus chiffrée, plus de classement, participation des élèves et des parents au conseil de classe.

J'y passais quatre années jusqu'en juin 1972 où je dus faire mes preuves (avis de sortie du conseil de classe Proviseur) en réussissant le « bacho » sciences ex.

Ces quatre années furent marquées par plusieurs enseignants :

**M. RANTRUA** que l'on surnommait « Mimile » « perche ?, qui lo sa ? » professeur de mathématiques de terminale D, personnage de grande stature, lançait de sa voix de stentor, les mathématiques « ce n'est pas comme la politique où tout le monde veut avoir raison!- :) ». « Poser le problème, c'est le résoudre ! ».

Parfois il faisait passer un élève au tableau, comme l'élève MARTIN « au moins toi, tu écris bien au tableau,-:) tu as une belle écriture -:), tu n'es pas comme les autres cougourdes qui comprennent rien!!!!-:( ». Il faut dire que l'élève MARTIN avait réussi le concours de l'école normale et devait être un instituteur, alors rigueur de l'écriture oblige..... « Ah La Brigade !! ce beau village vous connaissez pas ? ».

Parfois, il lançait aussi, « je les vois ceux qui passent leur temps à la terrasse des cafés, ce n'est pas là, qu'ils deviendront des « cadors » en mathématiques !! ». Il faut dire quand il rentrait chez lui à proximité du lycée, il passait devant le bar des Casernes où il y apercevait quelques

têtes de lycéen en terrasse, qui sirotait des boissons. Lui, qui était le roi de la pétanque et passait ses heures de liberté au jeu de boules (peut-être la casquette de mimile de BRASSENS).

Ce professeur, cigarette au bord des lèvres, dans sa blouse blanche, était impressionnant quand il marchait d'un pas lent dans la cour du lycée et qu'il pérorait avec le Proviseur, M. Jean SCHIFF, beaucoup plus petit, martial dans son costume noir. On se demandait ce qu'ils pouvaient se dire pendant l'inter-cours au milieu des élèves ?

**M. ROUBERT** professeur de physique-chimie, excellent professeur au demeurant, avait un jour



été inspecté par un inspecteur académique et le cours portait sur le nickel. Tout à coup, pour illustrer le cours du professeur (pour donner à la théorie, un aspect pratique), l'inspecteur exhiba de sa poche devant toute la classe, une pièce de monnaie de 1 franc\* et dit « qu'est-ce que c'est ? » Personne n'osait répondre, paralysé de peur. Alors l'inspecteur s'exclama « mais c'est un précipité de nickel !!!!, vous voyez, il vit à côté de vous et vous ne le saviez pas !!! ». M. ROUBERT, vêtu de sa blouse blanche, afficha un grand sourire, lui qui était aussi gêné.

Puis plus tard, l'inspecteur s'adressant à la classe demanda « qui est redoublant ? » trois mains se levèrent sur la travée du fond de l'amphithéâtre ; alors l'inspecteur rétorqua avec un sourire narquois : « alors au fond, vous êtes comme ces vieux sénateurs, inamovibles !!! » ce qui déclencha l'hilarité générale de la classe. Nos trois redoublants se recroquevillèrent sur eux-mêmes, confus de se trouver là, tout en riant. Il faut dire qu'à cette époque-là on parlait beaucoup de réforme sur les sénateurs (référendum du 29 avril 1969). L'inspection s'était bien passée pour M. ROUBERT qui avait su nous passionner pour les lois de la physique et de la chimie.

**M. MARTIN** professeur d'histoire et géographie, excellent enseignant, prenait souvent position sur l'actualité (film Mourir d'aimer, les prisonniers de Burgos et Franco.....), nous avait inculqué l'esprit critique et avait ouvert la géographie vers l'extérieur (visites des gorges du loup et voyage en Camargue).

Sans doute lassé par les cours magistraux, il avait donné la parole aux lycéens même les plus muets, en leur laissant exposer des pans du cours devant la classe entière, suivi d'un retour sur expérience comme on dirait aujourd'hui. Sur la participation des élèves au conseil de classe, il avait demandé à chaque élève pourquoi leur désintéressement vis à vis de cet organisme de participation ?

**M. BONOME** professeur d'histoire-géo, très bon professeur qui nous avait préparés pour l'oral du bac, par son implication personnelle dans les conditions de l'examen. L'historique de M. MARTIN sur ce professeur me paraît très judicieux pour l'avoir côtoyé pendant plusieurs années sur le village de St-Auban (06) où j'ai passé une partie de mon enfance.

**Mme CHIRIO**, professeur d'italien, excellent professeur, qui nous a inculqué sa passion pour l'Italie, sa culture et ses arts, par ses projections de films documentaires sur l'histoire italienne, les diapositives de ses voyages dans la péninsule.

**Mme FOMBARLET**, excellent professeur de français qui nous apprit à aimer Molière, Racine, Corneille, Diderot, Voltaire, Anouilh, les plus beaux morceaux de la langue française.....

Elle dut faire face à une situation incongrue : un jeune homme, grand et costaud, étranger au lycée, sans doute ayant fait un pari absurde, s'était introduit en début de cours et s'était livré à diverses facéties, faisant du chahut. S'étant assis à un bureau d'élève dans la salle de classe, il faisait semblant de chercher ses affaires dans le casier, tout en vociférant de ne pas les trouver. Les élèves étaient sidérés. La professeur, de stature fluette, gardant son calme, ne se découragea pas et tenta de le raisonner en lui enjoignant de sortir mais rien n'y fit. Cette situation dura un long moment. Finalement, il s'en alla et le cours put commencer. Aujourd'hui, il tomberait sous le coup de la loi !!!

Cordialement,

Jacques ESCALIER (15.10.2012)